



DIANA BERRENT & SURVIVOR CORPS

LE JOUR OÙ

« J'ai donné mon sang contre le virus »

Guérie du Covid-19 en mars, la New-Yorkaise **Diana Berrent** a lancé une association qui encourage les « survivants » du virus à donner leur plasma. Une des voies, selon elle, pour combattre la maladie.

Alexis Buisson, correspondant à New York

Avant de rencontrer le Covid-19, Diana Berrent pensait avoir un « *système immunitaire d'acier* ». Cette Américaine résidant à Port Washington, en banlieue de New York, avait parcouru le monde pour son travail de photographe et avec sa famille d'aventuriers. « *Nous avons fait du vrai camping en Afrique. Je me suis baignée dans le Gange en Inde...* », énumère la quadragénaire dynamique, passée, dans « *une autre vie* », par le secrétariat d'État (le ministère des affaires étrangères américain). Puis le vendredi 13 mars

est arrivé. « *Je me suis réveillée avec 39,4 °C de fièvre et des problèmes respiratoires, se souvient-elle. Immédiatement, je me suis mise dans ma chambre avec mon ordinateur pour commencer ma quarantaine.* » Quelques jours plus tard, elle parvient à passer un test de dépistage qui confirme ce qu'elle savait depuis le début : elle est atteinte du Covid-19.

Loin de se laisser abattre, elle se met en tête d'aider d'autres malades. « *Le 18 mars, j'ai eu un flash. Je me suis souvenue d'un cours de biologie au lycée où l'on avait appris que les virus généraient des anticorps qu'on pouvait transfuser à d'autres malades. Je me suis demandé si on pouvait appliquer cela au Covid* », raconte-t-elle. Elle pose la question lors d'un forum sur le réseau social Facebook avec Anthony Fauci, le principal expert chargé de conseiller la Maison-Blanche sur la lutte contre la pandémie. Il confirme que c'est une piste.

Une fois débarrassée de ses troubles respiratoires, Diana Berrent décide donc de monter une association de « survivants » du Covid-19 pour promouvoir le don de leur plasma, le composant liquide jaunâtre du sang où se situent les anticorps susceptibles de neutraliser le virus. Survivor Corps, la « brigade des survivants », est née. L'espoir de sa fondatrice : traiter et guérir d'autres personnes exposées à la maladie par l'administration de plasma.

En deux semaines, le groupe réunit plus de 31 000 membres. Début mai, il passe la barre des 44 000. Il retient l'attention du quotidien *The Washington Post*, qui le cite dans un article sur les solutions innovantes pour combattre le virus. Diana Berrent a pris l'habitude de décrire son groupe, dont le nom est inspiré du Peace Corps, un programme américain de volontariat, comme le « *premier mouvement de terrain consacré à défaire le Covid* ». « *Nous sommes coincés à la maison, seuls, dans la peur. La possibilité de donner du plasma offre un rayon d'espoir pour beaucoup de gens dans un moment d'isolement extrême. Les guéris peuvent participer à la recherche de traitements et de vaccins. C'est un sentiment très puissant*, dit-elle. *Survivor Corps est l'épicentre de l'espoir aujourd'hui.* »

Le recours au plasma des convalescents n'est pas une méthode nouvelle. Elle est employée depuis la fin du XIX^e siècle. Même si la transfusion de ce plasma a donné des résultats probants en Chine sur un petit échantillon d'individus sévèrement touchés par le Covid-19, la recherche n'en est qu'à ses balbutiements. Depuis début avril, plusieurs grands hôpitaux dans tous les États-Unis se sont lancés dans la collecte de ce plasma, avec le soutien du gouvernement fédéral et des grandes banques de sang, comme la Croix-Rouge américaine, pour étudier les anticorps des ex-malades. Ils espèrent pouvoir les administrer à des patients, mais aussi au personnel médical pour l'immuniser avant qu'il ne soit exposé au virus. « *C'est comme si on avait une protection interne.*

Le plasma des guéris donne des super-pouvoirs », lance Diana Berrent.

L'Américaine, qui donne son plasma toutes les semaines, est une pionnière : elle est la première personne à avoir participé au programme de recherche de New York-Presbyterian, l'hôpital new-yorkais rattaché à l'université Columbia. Grâce à son groupe sanguin rare (AB+), elle est très convoitée. Les chercheurs qui travaillent avec elle lui ont indiqué que son plasma était de « *lor liquide* ». Avec Survivor Corps, elle oriente d'autres individus guéris vers les nombreux programmes de collecte qui ont vu le jour à New York et en dehors. Elle donne également son plasma à des laboratoires travaillant sur des produits à base d'immunoglobulines. « *Notre groupe permet de rassembler tous les survivants au même endroit et de créer un conduit pour les hôpitaux*, dit-elle. *Je ne suis pas scientifique. Nous voulons simplement permettre à la science de faire son travail.* »

Malgré l'intérêt suscité autour du don de plasma, plusieurs obstacles demeurent. Pour procéder au don, il faut avoir passé un test de dépistage. Or, de nombreux malades n'ont pu en effectuer

en raison d'un manque de kits au début de la pandémie. En outre, ils doivent passer un test d'immunité pour déceler la présence d'anticorps dans leur organisme. Mais nombre de ces tests, mis sur le marché dans l'urgence, ne sont pas fiables. Et l'immunité conférée par les anticorps est encore mal comprise, notamment sa durée, l'interaction de ces antigènes avec d'autres médicaments et traitements ou la quantité nécessaire pour qu'ils soient efficaces. « *Il y a beaucoup de questions sans réponses. C'est pour cela que nous avons besoin de plus de recherche*, indique Diana Berrent. *Aujourd'hui, on nous présente un choix binaire : notre santé ou l'économie. Quand nous en saurons plus sur l'immunité, nous pourrons offrir une troisième voie qui s'appuiera sur des données scientifiques.* »

UNE TECHNIQUE ÉPROUVÉE

Le recours au plasma des convalescents remonte aux années 1890, quand le scientifique allemand Emil von Behring, premier prix Nobel de médecine, a utilisé les anticorps d'animaux immunisés pour traiter la diphtérie, maladie contagieuse touchant les voies respiratoires et causant un gonflement du cou notamment. Il faudra attendre les années 1920 pour qu'un vaccin efficace soit développé contre cette maladie. La technique a été utilisée depuis contre la grippe espagnole de 1918, la rougeole, les coronavirus Mers et Sars... En 2014, plusieurs chercheurs ont étudié son efficacité contre le virus Ebola en Afrique, mais les résultats n'ont pas été concluants.